LECON XIII.]

40 centigrammes de carbonate, plus une petite quantité de fer qu'on ne rencontre pas dans les eaux de Carlsbad.

Un mot maintenant sur les deux eaux alcalines les plus renommées.

Nous avons d'abord Vichy, qui contient seulement 30 centigrammes de sulfate de soude, mais plus de 5 grammes de carbonate par litre : une forte solution, comme vous voyez.

En second lieu, l'eau de Vals, qui provient également de la zone volcanique de la France, et dont certaines sources contiennent jusqu'à 6 et 7 grammes de carbonate sodique par litre, sans autre substance qui vaille la peine d'être notée.

Ces deux eaux minérales sont extrêmement renommées et employées sur une large échelle contre la gravelle et la goutte. Sous leur influence, les sédiments uriques disparaissent ou, pour mieux dire, deviennent solubles et partant invisibles. Il est vrai d'ajouter que Vals et Vichy semblent en même temps exercer une action salutaire et procurer peut-être ainsi un bénéfice réel, je veux dire permanent. Aussi, certains malades retirent-ils de leur saison à Vichy une amélioration de quelque durée; mais le plus grand nombre n'en obtiennent qu'un soulagement éphémère. C'est aujour-d'hui chez moi une conviction, et une conviction née de l'expérience, que, prises à la source ou à domicile, ces eaux ne font que pallier ou mitiger temporairement l'affection sans la guérir. Les eaux de Friedrichshall et de Carlsbad, au contraire, doivent leurs bons effets à l'activité qu'elles impriment à toutes les fonctions digestives, en sorte que tous les produits de dénutrition qui jusque-là sortaient par les reins à l'état d'acide urique, sont désormais éliminés par d'autres voies et sous d'autres formes.

Voilà pourquoi, quand je me crois obligé d'envoyer un malade aux eaux, je préfère de beaucoup Carlsbad à Vichy, pourvu toutefois que mon malade ne soit pas trop débilité, car les thermes de Carlsbad occasionnent d'abord une certaine déperdition de forces à laquelle ne pourrait pas suffire une personne faible. Ordinairement, ce n'est pas le cas des personnes qui rendent de l'acide urique. Heureusement aussi pour le plus grand nombre des malades, la cure à domicile est aussi efficace que la cure faite à la station. Je pense que ce qui réussit le mieux en pareil cas, c'est de prendre d'abord de l'eau de Friedrichshall pendant un court espace de temps, puis de continuer par l'eau de Carlsbad, ou bien de boire un mélange des deux eaux. Telle est du moins la méthode qui m'a donné les meilleurs résultats. La durée du traitement doit être de six à huit semaines, suivant les cas.

Je passe au mode d'administration. Si votre malade a la langue sale et peu ou point d'appétit; s'il souffre de mauvaises digestions ou s'il présente une tendance prononcée aux troubles digestifs habituels, vous vous trouverez bien quelquefois — je ne dis pas toujours — de lui prescrire, la veille du jour où vous proposez de commencer le traitement, trois ou quatre grains de pilules bleues en une dose, le soir, afin de s'assurer l'effet de l'eau de Friedrichshall dont il devra prendre 8 ou 10 onces le lendemain matin. Puis vous commencerez le traitement par l'eau de Friedrichshall; vous la ferez prendre coupée d'un peu d'eau chaude et en une

seule fois, le matin à jeun, une heure avant le premier déjeuner. Tous les jours ou tous les deux ou trois jours, vous diminuez légèrement la dose, car une des particularités de cette eau, c'est d'opérer à des doses d'autant plus faibles qu'on en continue plus longtemps l'usage. Si, par exemple, 7 ou 8 onces mêlées à 5 onces d'eau chaude et prises le matin suffisent aujourd'hui à provoquer une copieuse selle immédiatement après le déjeuner, demain le même effet pourra être produit par 6 ou 7 onces, après demain par 5 ou 6; et probablement, au bout de trois semaines, 4 onces suffiront pour donner un résultat qui ne pouvait être obtenu à l'origine que par 7 ou 8 onces.

Après avoir administré ainsi l'eau de Friedrichshall pendant une, deux ou trois semaines, suivant la nature particulière du cas et le résultat obtenu, vous ferez prendre à votre malade un mélange d'eau de Friedrichshall et d'eau de Carlshad, dans la proportion de 3 ou 4 onces de la première pour 5 ou 6 onces de la seconde. Vous tiédirez le mélange en y ajoutant 3 ou 4 onces d'eau chaude. L'eau de Friedrichshall prise seule, ou associée avec l'eau de Carlshad, doit toujours être mêlée à 20 ou 30 pour 100 d'eau chaude, afin d'imiter, autant que possible, les conditions de la consommation sur place. Vous savez sans doute que l'eau de Friedrichshall est naturellement chaude : on lui fait subir sur les lieux un certain degré d'évaporation jusqu'à ce qu'elle ait atteint une pesanteur spécifique déterminée (1,022 à 1,545 de l'aréomètre Fahr.); on obtient ainsi un produit d'une composition à peu près constante.

L'eau de Carlsbad est encore plus chaude, trop chaude même pour qu'on la puisse boire dès sa sortie de la source. Aussi, quand on la prend seule et à domicile, doit-on l'élever préalablement à 90° ou 100° Fahr., en plaçant pendant quelques minutes le verre dans de l'eau chaude.

Après deux ou trois semaines de ce traitement mixte par Friedrichshall et Carlsbad, vous administrerez cette dernière seule pendant une quinzaine de jours environ, à la dose de six, sept ou huit onces. Les quantités que vous donnez sont considérablement moindres que celles qu'on prescrit à la source même, où le séjour du malade est nécessairement limité. J'ai la conviction que les petites doses que je vous recommande ici, continuées pendant six à neuf semaines, remplacent avantageusement pour la majorité des malades, les trois semaines qu'on passe d'ordinaire à la station thermale. La même quantité d'eau qui, administrée là-bas en vingt et un jours, produit souvent une notable diminution de poids et de forces chez le malade, est consommée à domicile en cinquante ou soixante jours, et conduit au même résultat avec autant de certitude et moins de danger. Cependant, je suis loin de le nier, il est des cas auxquels convient mieux la méthode plus héroïque adoptée à la station.

Depuis plus de dix ans que j'emploie largement et systématiquement ces eaux, j'en ai modifié tour à tour les doses et le mode d'administration suivant les enseignements de mon expérience. La méthode que je viens de vous exposer est celle à laquelle je me suis définitivement arrêté.

Pour beaucoup de malades la cure sera avantageusement répétée après

LECON XIII.]

trois ou quatre mois d'intervalle. Entre temps, je ne connais pas, pour cette catégorie de valétudinaires, d'apéritif ou de correctif des digestions qui vaille un verre d'eau de Friedrichshall pris à l'occasion. Ce puissant modificateur laisse toujours les malades moins constipés qu'ils ne l'étaient auparavant, et de plus, avantage inappréciable, il peut être pris habituellement sans déprimer le système, l'ai connu des personnes qui en ont fait journellement usage pendant trois ou quatre ans; je ne saurais toutefois recommander une semblable pratique que pour certains cas exceptionnels. Néanmoins je sais un octogénaire qui prend régulièrement tous les matins son verre à vin d'eau de Friedrichshall et qui en obtient les plus admirables effets. Il souffrait autrefois d'une constipation opiniâtre, aujourd'hui il jouit d'une parfaite régularité dans ses fonctions digestives et d'une excellente santé.

Il me faut vous dire que la préparation désignée sous nom de sel de Carlsbad est souvent employée dans le même but, parce qu'on lui suppose les propriétés de l'eau minérale dont elle provient. C'est là une erreur complète. Le produit en question n'est que du sulfate de soude associé à une petite quantité de carbonate, et, bien qu'il soit extrait des eaux de Carlsbad, il ne possède ni plus ni moins d'action que s'il avait une autre provenance.

Toutefois le sulfate de soude, connu encore sous le nom de sel de Glauber, est l'un des plus admirables médicaments que nous possédions, et mérite plus de popularité qu'il n'en a. Je l'ordonne journellement, additionné ou non d'un peu de sulfate de magnésie, pour les malades externes, car je le regarde comme le meilleur succédané qui soit à ma disposition pour remplacer les eaux minérales dont je viens de vous parler.

Je vais consacrer les quelques minutes qui nous restent à vous entretenir du régime des malades, surtout au point de vue des restrictions que vous devrez imposer à leur diète.

Il est admis généralement que la présence constante des sédiments uriques dans la sécrétion rénale indique la plus grande réserve dans l'usage des aliments azotés. Mon expérience ne m'a nullement démontré que la stricte observation de cette règle fût si avantageuse en pratique. J'estime au contraire que l'on obtient bien plus sûrement la diminution des urates par une diète presque diamétralement opposée. Il y a trois classes d'aliments, messieurs, qu'il ne faut permettre qu'avec parcimonie, si l'on veut atteindre le résultat que nous avons actuellement en vue. Ce sont : les alcooliques, les matières sucrées et les matières grasses.

Voyons d'abord les alcooliques.

Si vous permettez quelque liqueur fermentée, vous devez la choisir parmi les plus naturelles et les moins fortes; et même, à vrai dire, la plupart des malades feront bien de rompre complétement avec l'usage des alcooliques. L'alcool, en effet, n'est pas seulement inutile à la santé de la plupart des personnes, il est encore et très-souvent nuisible, j'en suis fermement convaincu; mais dans l'espèce, c'est-à-dire dans les cas de « torpeur hépatique », j'ose dire qu'il est réellement pernicieux. Sans doute, l'abstinence absolue du vin ou de la bière, surtout pour les personnes qui en ont depuis

longtemps contracté l'habitude, n'est pas une mince privation. Les malheureux consignés souffrent pendant trois ou quatre mois, quelquefois davantage, de l'absence de leur cordial habituel. Cependant ce temps d'épreuve une fois passé, l'organisme en sort plus dispos, plus vigoureux et ne sent plus l'aiguillon de ses anciennes habitudes.

Mais il peut arriver que votre client trouve le sacrifice trop pénible; vous pouvez vous-même être d'avis qu'il n'est pas utile, tout bien considéré, d'apporter une trop grande perturbation dans les habitudes du malade, au moment même de le soumettre au traitement hydrominéral: — personnellement j'inclinerais assez vers cette manière de voir. — Eh bien, permettez alors ces préparations alcooliques naturelles que nous offrent les vieux vins de Bordeaux, des bords du Rhin ou de quelque cru analogue. Le bordeaux est celui qui convient le mieux à la plupart des malades. Vous défendrez le champagne comme trop alcoolique et trop souvent sophistiqué. Les vins plus corsés encore, tels que le sherry et le porto, sont tout ce qu'il y a de plus mauvais. Les bières fortes doivent être également interdites. Un peu de cognac étendu d'eau convient exceptionnellement à certains valétudinaires dont les digestions sont languissantes.

Le sucre, sous toutes sortes de formes, doit être sévèrement proscrit du régime des malades.

Enfin les matières grasses (beurre, crème, gras de viande), apprêtées au naturel ou incorporées dans des pâtisseries, ne seront consommées qu'avec la plus grande modération.

Je n'ai pas le temps de vous déduire les vues théoriques sur lesquelles reposent tous ces conseils. Qu'il me suffise de vous dire que l'abstinence des aliments en question allège considérablemennt la tâche du foie et, par contre-coup, suivant notre manière de voir, le travail compensateur des glandes rénales. Si nous nous reportons au système diététique en vigueur à Carlsbad, nous voyons qu'en raison sans doute des mêmes principes, le sucre et le beurre sont scrupuleusement bannis de toutes les tables pendant la saison. Et fussiez-vous vous-mêmes en traitement à l'établissement thermal, vous auriez beau réclamer du sucre ou du beurre, vous verriez votre demande impitovablement rejetée. Je puis affirmer, de par mon expérience, que ce régime, beaucoup mieux que l'abstinence de viande, réduit les dépôts d'acide urique. Si vous supprimez en totalité ou en partie les stimulants alcooliques toutes les fois que c'est nécessaire, — et c'est très-souvent le cas — si vous prohibez tout ce qui contient du sucre, et ne permettez qu'exceptionnellement l'usage des matières grasses; en un mot, si vous donnez une nourriture azotée et supprimez seulement les aliments hydrocarbonés, vous ferez plus et mieux pour votre malade que si vous lui conseilliez un régime inverse.

Il est une classe d'aliments dont on ne fait pas assez de cas et que je vous recommande d'une manière particulière : ce sont les végétaux frais et herbacés de la saison, convenablement cuits pour la plupart, bien entendu. Un plat de légumes doit figurer à chaque repas; c'est là un point important du régime. Les pommes cuites au four ou bouillies en compote

LECON XIV.

pourront être permises, à condition qu'on les sucrera fort peu. Vous interdirez les fruits riches en sucre, tels que les raisins, les poires et les prunes. Un peu de salade flatte parfois le goût du patient, et il n'y a vraiment pas de motif pour ne pas accorder cette petite satisfaction, quand elle est instamment demandée.

Conseillez enfin à votre malade de se donner beaucoup d'exercice en plein air, veillez également aux fonctions de la peau : une confortable vêture et des ablutions quotidiennes suivies d'une bonne friction sont des moyens aussi simples qu'efficaces de prémunir l'organisme contre l'influence pernicieuse des refroidissements. Je ne puis qu'effleurer ces différents points, mais tenez-les pour des auxiliaires puissants de la thérapeutique et du régime.

Diète et hygiène, et de temps en temps usage méthodique des eaux minérales ci-dessus indiquées, tel est, messieurs, selon moi, le meilleur traitement à opposer à l'affection calculeuse, le plus sûr moyen de prévenir la formation d'une pierre, du moins quand la concrétion est due, comme il arrive le plus souvent, à une production anormale d'acide urique.

LECON XIV

TRAITEMENT DES CALCULS VÉSICAUX PAR LES DISSOLVANTS

HISTORIQUE ET APPLICATION (1)

Importance de l'étude des dissolvants. — Historique de la question. — Dans les temps anciens. — La médecine des Arabes, recette d'un ancien médicament. — Boerhaave, Basilius, Crollius, Sennart, Rivière. — Joanna Stephens et ses formules achetées par le Parlement anglais. - En France: Darcet, Desault, Morand, Fourcroy, Vauquelin, C. Petit. — Époque actuelle : 1º remèdes empiriques ; 2º recherches scientifiques. — En quoi se résume le traitement par les dissolvants. — Nature et composition des calculs. - Doutes sur la guérison absolue par la méthode des dissolvants. - Horace Walpole et les malades de Mme Stephens. — Quelle est la valeur du traitement en question? — Des injections intravésicales. — Conclusions.

MESSIEURS,

Une des questions qui, sans contredit, offrent le plus d'intérêt à notre époque, est celle de savoir si l'on peut faire dissoudre les calculs vésicaux par des agents médicamenteux, sans employer aucun procédé opératoire pour les extraire de la vessie. Pendant combien de centaines d'années ce problème ne s'est-il pas présenté et représenté! A un certain moment il arrive que l'attention du public se trouve attirée sur ce sujet par un accident quelconque; on dit et l'on écrit beaucoup, on ne fait que peu; on réalise encore moins sur un point qu'il est si désirable d'éclaircir; après quoi vient une période d'indifférence. Et pourtant il paraît y avoir une sorte de progrès dans la somme de ces efforts réitérés. Toutefois c'est à peine si l'on trouve ce point discuté dans les traités classiques de chirurgie, bien qu'il soit, pour nous tous, rempli d'intérêt. Pour mon propre compte, je confesse qu'il a toujours exercé sur moi un haut degré de fascination. Il y aurait là, messieurs, un si grand triomphe pour notre art, si nous parvenions à faire dissoudre un calcul sans endommager les tissus mous où il prend naissance et élit domicile! Voilà pourquoi non-seulement j'ai fait allusion à ce sujet dans mes divers ouvrages, mais je l'ai même discuté tout au long, il y a plusieurs années déjà, dans l'un d'entre eux (1).

Aussi ai-je l'intention de vous dire ce qui a été fait, et à quels résultats on paraît pouvoir arriver au moyen des agents usités jusqu'ici; en un mot, je compte esquisser devant vous l'historique des dissolvants du calcul vésical, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque actuelle.

I. - Vous savez que l'existence des calculs était connue, et que l'on pratiquait avec le bistouri une opération pour les extraire de la vessie, au moins chez les enfants, plusieurs siècles avant l'ère chrétienne. Avec le temps, on essaya de les faire dissoudre, plus particulièrement chez les adultes. - Il semble que ni Hippocrate, ni Galien, n'aient cru la chose possible. C'est dans Pline que nous trouvons une des plus anciennes allusions à cette pratique; il dit que « les cendres des coquilles d'escargots brûlés sont bonnes pour chasser la pierre ». Arétée (11e siècle) recommande, dans le même but, « la chaux vive dans de l'eau miellée ». Des auteurs moins anciens, cités par Paul d'Égine (vue siècle), parlent avec confiance de l'efficacité du sang de bouc; mais déjà ils font observer que certains dissolvants favorisent l'accroissement du calcul, quand ils sont administrés mal à propos.

Arrivons à l'époque où la médecine brillait d'un vif éclat en Arabie. Là nous trouvons de nombreux remèdes et des combinaisons compliquées que l'on donnait d'une façon systématique. Le célèbre Avicenne (vers le xº siècle) énumère un grand nombre de substances réputées alors efficaces. Avec d'autres médecins de son temps, il employait parfois un carbonate de potasse impur. Mais, pour vous offrir un exemple des sortes de prescriptions avant cours à cette époque, voici l'une d'entre elles, transcrite in extenso d'Avicenne, par curiosité. Elle vous donnera une bonne idée du mélange très-complexe qui constituait un ancien médicament : « Prenez parties égales de sel de nitre, de cendres de scorpion, de cendres de racines de chou vert, de cendres d'un lièvre, de cendres de coquilles d'œufs éclos, de pierres trouvées dans des éponges, de sang de bouc desséché et pulvérisé, de pierres judaïques (2); ajoutez-y mêmes quantités de persil,

⁽¹⁾ Cette leçon, publiée en avril 1873 dans the Lancet, a été traduite par M. Édouard

⁽¹⁾ Voyez Traité pratique des maladies des voies urinaires, IIe partie : Maladies de la prostate, p. 549 et suiv.

⁽²⁾ On donne ce nom à des pointes fossiles d'oursins qu'on trouve en Palestine. (Jourdan, Pharmacopée universelle, 1840, t. I, p. 403.)

н. тномряом. — Leçons cliniques.